

le journal du

20 cent.

Vendredi 25 Juin 1920 -- N° 24

ciné-club

175, Boulevard Pereire

PARIS

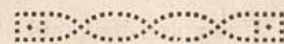
Hebdomadaire Cinégraphique

LES PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS
ET LE COMPTE-RENDU DES NOUVEAUX FILMS

Téléphone :

WAGRAM 64-27

Paraît tous les Vendredis — Demandez-le dans les kiosques et dans les Bibliothèques du Métro.



Mademoiselle

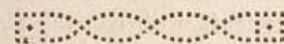
Berthe BOVY

de la

"Comédie Française"

qui parlera à notre Réunion
du 3 Juillet sur le sujet :

*Aimez-vous
les
Artistes
Américains ?.....*



DANS LE MONDE QUI TOURNE

On vient d'annoncer que Thèda Bara — la Reine des Césars, la Ravageuse, la femme fatale, en somme — va venir chez nous dans le but de décorer les tombes des Sammies qui appartenaient au régiment dans lequel servait le frère de l'artiste.

C'est fort bien, mais complétons la nouvelle, au prix de la rendre un peu moins idéaliste. Thèda sera en voyage de noces. Elle vient d'annoncer son mariage avec Tom Bodkin, directeur d'un théâtre d'opéra de New-York. La cérémonie a été célébrée par un prêtre catholique, le marié appartenant à cette religion. Quant à Thèda, elle est israélite. Elle a 26 ans environ.

Une autre étoile qui s'est dernièrement mariée est la belle Priscilla Dean. Elle a épousé Wheeler Oaknan, qui a tenu le principal rôle masculin dans *La Vierge de Stamboul*, le dernier film que Priscilla a joué. L'heureux couple est parti, lui aussi, passer la lune de miel en voyage.

Alice Brady, l'une des rares étoiles américaines qui ne soient pas blondes, s'est mariée, il y a quelque temps, à James Crane, un auteur connu à l'écran.

Mildred Harris n'a pas encore obtenu son divorce d'avec Charlie Chaplin ; mais déjà elle annonce son engagement avec Harold Lloyd (*Winks* pour les Américains, *Lui* pour les Français). Mais entendons-nous bien : elle n'est engagée que comme partenaire de *Lui* pour un certain nombre de films qu'ils commenceront à tourner l'année prochaine.

Nous avons dit que Mary Miles ne peut pas se marier, elle, parce que son contrat avec la Maison d'édition qui l'emploie s'y oppose. Ne la plaignons pas !... Par contre, on annonce qu'elle vient de terminer brillamment ses études. Elle a obtenu aux examens 97 o/o en histoire et 99 o/o en langue française. Voilà qui doit gonfler d'orgueil nos poitrines !

D'ailleurs, voici ce que nous trouvons dans le *Cinéopse* au sujet de cette actrice :

« Mary Miles apporte sur l'écran les belles qualités morales de sa vie privée ; elle est devenue en Amérique le symbole de tout ce que l'on admire le plus en une jeune fille. Avec sa mère, miss Mary Miles vit très retirée à Atlantic-City. Elle ne sort guère que pour aller aux studios de la « Paramount Arcraft » où son talent, sa grâce ingénue trouvent à s'employer si bien pour la réalisation de ce genre

de films qui ont consacré sa réputation mondiale. »

A vrai dire, à l'écran, malgré les belles qualités morales qu'elle y apporte, les choses se passent d'une façon plus orageuse pour la petite Mary. Elle vient de tourner un film avec sa sœur, Margaret Shelby, sa rivale, à propos d'un jeune homme, qui finit par les épouser toutes les deux. (Le vrai nom de famille de Mary est « Shelby »).

Mme Talmadge, qui est en Europe avec sa plus jeune fille, Nathalie, vient de démentir énergiquement que sa deuxième fille, Constance, soit fiancée, en remarquant qu'en somme, les journaux la fiancent et la marient une fois par semaine.

Pour l'instant, il est arrivé à Mme Talmadge et à sa jeune fille qu'un train du Métro, à Paris, est parti alors que la mère venait à peine d'y pénétrer — et ce, laissant Nathalie sur le quai. D'où grand émoi dans la presse parisienne : ça se conçoit.

Raquel Meller, la si jolie et exquise cantatrice espagnole, que ses succès à l'Olympia de Paris et à l'Hippodrome de Londres, ont rendue justement célèbre, vient de tourner pour les *Royal Films* un long film intitulé : *Los Arlequines de Seda y Oro* (« les Arlequins de Soie et d'Or »), en trois « époques », divisées chacune en trois parties : 5.000 mètres. Ce film rencontre un beau succès au « Teatro Eldorado » et au « Palace Cine » de Madrid.

Jack Pickford, le frère de Mary, vient de faire une indigestion de bananes, à la suite de laquelle jamais plus il ne touchera à l'un de ces fruits, dont il se déclare dégoûté pour toujours. Au cours d'une scène de « *The Double-Dyed Deceiver* », il devait manger deux bananes. Quelque chose ne marchait pas bien dans l'éclairage, et il fallut répéter la scène, à plusieurs reprises. Bref, une guigne inépuisable — et chaque fois, il fallut que Jack avalât ses deux bananes. Rentrant chez lui, il n'eut plus besoin de se mettre à table, mais il lui fallut se mettre à la diète.

C. V.

PEPINIÈRE CINÉMA
9, rue de la Pepinière
en face de la Gare Saint Lazare

Les meilleurs films Les meilleures attractions
Son Orchestre de 1^{er} Ordre

Le Cinéma d'Hier, d'Aujourd'hui et de Demain

Conférence faite par

A. ANTOINE

au CINÉ-CLUB, le 12 Juin 1920

Nous avons dit que l'apparition d'Antoine sur l'écran, pour faire sa conférence, a été saluée par le public d'un long et enthousiaste applaudissement.

Prenant la parole, Antoine a commencé par dire que, bien qu'il ne connût qu'un peu superficiellement l'organisation du Ciné-Club, il estimait que des initiatives de cette sorte ne pouvaient être que bien venues. Un groupement composé surtout d'amateurs du cinéma, mais n'excluant pas les professionnels, et exerçant son œuvre par un journal, des conférences, des excursions au cours desquelles on tournerait des sites et des groupes de personnes, ne peut qu'être utile et contribuer à développer dans le public l'amour de l'Art Muet.

Pour répondre à la demande qui m'a été faite d'inaugurer les réunions du Ciné-Club par une causerie — continua M. Antoine — j'ai pensé que rien ne pouvait être plus opportun que de tracer brièvement par la parole et par les documents l'histoire du cinéma. Malheureusement, les documents me manquent en grande partie. M'étant adressé à quelques-unes des plus grandes maisons d'édition pour leur demander des films aussi anciens que possible, j'ai eu la désagréable surprise de constater qu'elles n'ont même pas gardé une collection de leurs productions. Il faut remarquer, à ce sujet, que, durant la guerre, les matières dont est constituée la pellicule faisant défaut, on avait fondu de vieux films pour en fabriquer des nouveaux.

M. Léon Gaumont a bien voulu m'envoyer, cependant, une bande intéressante qu'il a fait projeter, il y a quelques jours, devant les membres du Congrès des Directeurs de Spectacles, et qui représente une série d'appareils ayant précédé le cinématographe.

La bande en question fit alors son apparition sur l'écran. L'on vit successivement fonctionner le tautrope, le giroscope, le zoostrope, les deux appareils de Plateau, le fusil de Marey, etc.

J'aurais bien voulu placer ici — dit ensuite le conférencier — le merveilleux spectacle qu'on a pu voir, il y a justement vingt-cinq ans, dans les sous-sols du Grand-Café, quand Louis Lumière projeta ses premières bandes. Malheureusement, celles-ci ont été remportées par M. Lumière à Lyon. Cette invention étonnante, presque invraisemblable, impressionna vivement le public, qui accourut, durant deux ou trois ans, assister aux premiers spectacles cinématographiques. Mais ces petits films — l'ar-

rivée du train à la gare de Vincennes, le buveur qui répand le contenu de son bock sur ses habits, etc. — ne pouvaient, à la longue, que fatiguer le public. On se proposa alors de présenter des drames — de « grands drames ». Parmi ceux qui firent le plus de sensation doit être placée *La Tosca*, avec Mlle Sorel, Le Bargy, Alexandre, etc. Aussi je vais la faire projeter en entier, malgré sa relative longueur : 350 mètres, comme un document des plus curieux et caractéristiques de cette période de l'art cinématographique.

Le public assista avec une sorte d'ahurissement amusé à ce film, qu'Antoine commenta ensuite en remarquant :

Je ne connais pas de document plus utile pour montrer la différence entre le théâtre et le cinéma. Dans ce squelette du drame de Victorien Sardou, nous apercevons immédiatement toutes les fautes de direction commises par Le Bargy, alors peu expert encore en cinégraphie — fautes qui aboutissent au frénétique mouvement qui nous fait maintenant sourire. On peut cependant remarquer que, dans sa mise en scène, Le Bargy avait entrevu le « premier plan » pour la scène de l'évasion du cachot ; en outre, il a su introduire dans la pièce un certain soin des costumes et des détails, qui constitue sur la plupart des films précédents un certain progrès. Ce qui frappe le plus fâcheusement dans *la Tosca*, outre le jeu théâtral des acteurs, ce sont les décors défectueux, le manque de profondeur, etc. On comprend le parti qu'un bon metteur en scène moderne saurait tirer spécialement des mouvements et des attitudes de la *Tosca*, par des premiers plans et un changement rapide de tableaux.

M. Antoine toucha ensuite à l'œuvre des Italiens dans le cinéma et fit voir à l'écran quelques scènes de *Néron et Agrippine*, un drame tourné deux ou trois ans après *La Tosca*. On y remarque déjà des tableaux assez somptueux, le mouvement de foules et de troupes, etc. C'est des Italiens, qui ont marché plus vite que nous dans le domaine de la beauté plastique, que nous avons appris quelque chose, à ce point de vue.

En attendant nous parvenaient les premiers films américains, remarquables déjà par leur naturel, par une certaine étude psychologique, comme cette *Angoisse*, qui produisit alors une vive impression et que le conférencier fit projeter, à son tour, à l'écran.

Cependant — observa Antoine — les scènes sont encore assez longues, dans ce film, alors qu'actuellement on peut dire que l'acteur américain ne fait pas plus d'un geste pour chaque tableau. Mais ce n'est déjà plus du « théâtre » ; le décor est plus compliqué ; un immense pas en avant a été fait.

Ce n'est pas que, dès ce temps-là, les Français ne fissent pas, à leur tour, de belles choses. Nos metteurs en scène étaient alors, et sont encore à l'heure actuelle, aussi capables que leurs confrères américains ; il ne leur manque que les moyens de le prouver. (Bien !) Aussi pourrions-nous aisément montrer des films excellents, tournés en France avant la guerre ; comme il me fallait choisir, je vous présenterai quelques scènes de *Germinal*, remarquables par leur caractère de réalité poignante et leur dramaturgie.

Les scènes de *Germinal*, que nous revîmes alors, sont celles qui suivent le coup de grisou et nous montrent les affres des mineurs ensevelis et les tentatives de sauvetage. La photo est un peu défectueuse, mais la mise en scène est bonne.

Le conférencier est maintenant parvenu à la triste période de la guerre.

La guerre suspend presque toute l'activité des maisons françaises d'édition, emportant le personnel, supprimant les matières premières, limitant la consommation de la lumière artificielle, obligeant de nombreuses salles à fermer. Les Italiens furent assez frappés à leur tour, mais l'Amérique put profiter de l'occasion pour inonder les marchés européens d'une foule de films, souvent mauvais ou médiocres, mais parfois aussi de bonne qualité. Nos émules des Etats-Unis se trouvent être exceptionnellement favorisés par les circonstances ; jamais nous ne parviendrons à faire ce que Ince et Griffith sont à même de réaliser ; mais ce n'est certainement pas pour cause d'incapacité de la part de nos réalisateurs : parmi ces derniers, il y en a qui avaient, d'ailleurs, déjà donné preuve de leur capacité au théâtre, et, quoique théâtre et cinéma soient deux choses différentes, il est incontestable que certains hommes, habitués à régler les pièces pour le théâtre, se trouvent, à certains points de vue, mieux préparés pour la mise en scène cinématographique.

En ces derniers temps, une école un peu symboliste a surgi parmi nous, pour laquelle la mentalité du public n'est pas encore bien mûre, mais qui, malgré quelques exagérations et maladresses, présente du bon. Abel Gance, dont j'ai dit beaucoup de mal, en ce sens qu'il veut être un poète, un auteur de scénario, alors qu'il n'est, en somme, qu'un cinégraphiste de génie, serait bien de taille à tenir tête à Ince et Griffith. Je me bornerai à vous présenter, à titre de démonstration, quelques scènes tirées de sa *Mater Dolorosa*.

Quand les tableaux en question eurent défilé sur l'écran, M. Antoine continua :

Que de finesse vraiment française dans les demi-teintes, dans les émotions, dans certains détails plastiques ! L'artiste à qui vous venez de voir jouer le rôle de la protagoniste [Emmy Lynn], n'est d'ailleurs pas inférieure à Fannie Ward ; Gémier, à son tour, n'est guère inférieur aux artistes, un peu figés, d'Amérique.

Il est certain qu'un pays qui produit de pareilles œuvres n'est pas mort en cinématographie. D'autres réalisateurs sont d'ailleurs à l'œuvre et les espérances les plus belles sont permises pour demain.

Que faire, à présent ? Il faut d'abord avoir envie de travailler. Je ne dis pas ceci pour ceux qui ne sont, en quelque sorte, que les ouvriers du cinéma : metteurs en scène, artistes, etc. ; ils sont là, eux, ne demandant qu'à agir et souffrent de l'inaction à laquelle ils sont condamnés. Ce sont les chefs qui chôment ! Sans doute, les circonstances ne sont pas des plus encourageantes ; cependant, voyons ce qui se passe. Certaines grandes maisons, auxquelles devrait incomber la tâche de faire le principal effort en faveur de l'industrie française (*On siffle*) trouvent plus profitable d'importer en masse des films américains, dont les frais de réalisation ont été déjà amortis dans leur pays et qu'on peut donc avoir pour peu d'argent.

Maintenant, il paraît qu'il y aura tout de même des remèdes à ce déplorable état de choses. Le gouvernement intervient et on peut espérer qu'il en résultera quelque chose de bon.

Quand les producteurs français nous auront rendu la possibilité de travailler avec de bons scénarios et que les Gance auront eu le courage d'abandonner leurs chimères, les précieuses qualités de nos metteurs en scène et de nos artistes nous seront d'un secours inestimable. Une simple remarque prouve bien ce que pourraient faire nos réalisateurs. Tourneur, ayant passé l'Atlantique... (*Quelques coups de sifflet se font entendre dans l'assistance.*) Je comprends l'objet de ces protestations ; mais permettez-moi de ne voir ici en Tourneur que l'artiste. Or, quand il était en France, il se distinguait si peu parmi ses confrères, que je n'aurais pas osé lui confier un travail un peu délicat et important. En Amérique, il est parvenu rapidement à se faire une situation considérable.

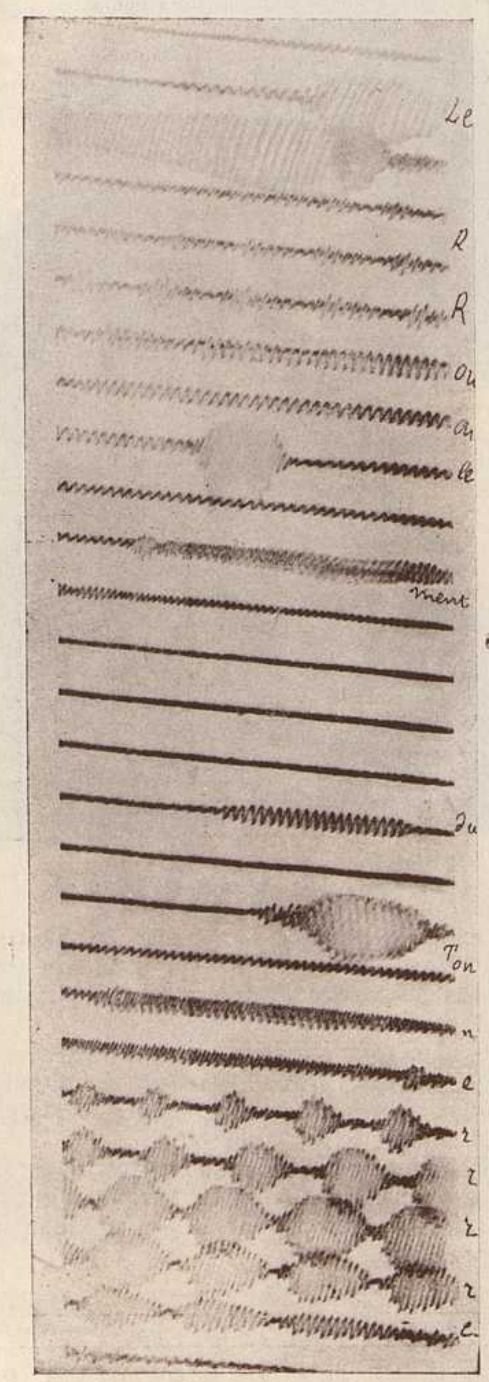
Nous sommes malheureusement encore, en partie, les esclaves de la routine. Les anciens professionnels avaient conçu le cinéma à faux, dès le commencement : on a placé un opérateur dans une cour de Vincennes ou d'ailleurs, le chargeant de tourner sa manivelle, et on s'est alors efforcé d'apporter devant l'objectif des personnes et des objets, au lieu de conduire l'opérateur là où se trouvaient les objets et les personnes : en face de la Nature ! Les Américains eux-mêmes ont fabriqué des studios plus vastes, mais c'est à peu près tout. Nous n'ignorons point les difficultés de lumière et autres qu'il faut vaincre hors des studios ; mais, la plupart du temps, les metteurs en scène, au lieu d'affronter les obstacles, ne songent paresseusement qu'à les tourner.

Les capitaux ne manquent pourtant pas en France ; de nouvelles sociétés, dont quelques-unes fort riches, surgissent un peu partout.

Ayons seulement le courage d'être les serviteurs, les interprètes des poètes et des écrivains, au lieu de vouloir prendre leur place. Et qu'on ne craigne pas de mécontenter ainsi le public ; celui-ci prendra tout ce qu'on lui donnera. Pour l'instant, il vient encore au cinéma pour le cinéma ; le moment est venu de lui inculquer l'amour de l'Art et de la Beauté. (*Une longue ovation est faite au conférencier.*)

C. V.

Une révolution dans le Cinématographe Le film parlant a été réalisé !



Film des vibrations des quatre mots : " le rroulement du ton nerre " prononcés par un marseillais. — Cliché tiré de l'opuscule : *Education et Rééducation des Centres auditifs*, publié par le D^r Marage quelques années avant la guerre.

Chaque fois qu'il est question du cinéma de demain, au point de vue technique, trois sujets d'étude se présentent à notre esprit : le cinématographe en relief, celui en couleur et enfin la synchronie parfaite de la vision et de la parole.

Jusqu'ici, la vision stéréoscopique n'a été réalisée pratiquement en cinématographie qu'en munissant les spectateurs d'un appareil qu'ils doivent garder devant les yeux — ce qui est, naturellement, par trop inconfortable. Le cinématographe en couleurs naturelles n'existe que si l'on donne improprement ce nom au procédé trichrome. De même, la synchronie de la vue et du son n'a été réalisée que sous la forme d'accouplement du cinématographe et du phonographe — système forcément imparfait, à cause des défauts que présente ce dernier appareil, que la voix des acteurs impressionne plus ou moins fortement selon la position qu'ils occupent devant le pavillon.

Cependant, il paraît que nous sommes à la veille de la réalisation du cinématographe parlant. Un de nos savants, le docteur Marage, est parvenu à cinématographier la voix, il y a quelque quinze ans déjà. C'était fort intéressant, au point de vue scientifique ; malheureusement, il restait à découvrir le moyen de reproduire la voix enregistrée par le film, comme la reproduit le phonographe.

Eh bien, au cours d'une leçon qu'il a faite, le 5 courant, à la Sorbonne, dans l'amphithéâtre de physiologie, le professeur Marage, après avoir projeté sur l'écran des films où la parole était enregistrée, exposa les recherches qu'on fait de différents côtés, depuis nombre d'années, pour obtenir que ces films reproduisent les sons — recherches au sujet desquelles le docteur Marage pourrait dire son « *Et quorum pars magna fui* », si seulement il était moins modeste. Mais notre savant ajouta que la découverte venait d'être faite en Amérique par un savant avec lequel il est en rapport et au sujet duquel il fournit d'intéressantes informations, qu'il ne serait cependant pas opportun de publier, pour le moment. Il s'agissait, tout dernièrement encore, d'un simple appareil de laboratoire, mais on peut s'attendre, d'un jour à l'autre, à voir annoncer que l'appareil industriel est lancé. La découverte a été attribuée — à tort ou à raison — au docteur E. C. Kennetts Mees, directeur des recherches au laboratoire de

l'Eastman Kodak Co, de Rochester, qui se serait inspiré des recherches faites par le professeur A. O. Rankine, du Collège Impérial des Sciences de South Kensington. Le docteur Marage nous a fait observer, dans une lettre, que nous nous étions trompés en disant, dans notre numéro du 28 mai, que cette invention se limitait à filmer la voix, sans qu'on pût ensuite la reproduire.

Nous allons donc bientôt assister à cette chose merveilleuse : la cinématographie cessant d'être l'Art Muet ! Le film va enregistrer en même temps les gestes et la voix des acteurs ; l'opérateur projettera ensuite les uns et les autres, en tournant son appareil, sans l'emploi d'aucun phonographe !

On voit d'ici la révolution que cette invention va produire dans la cinématographie. D'un côté, les habitants des moindres villages pourront assister à des représentations à peu près complètes de pièces jouées à la Comédie-Française. D'un autre côté, la cinématographie cessera d'être l'art international, comme la musique, pour se nationaliser comme le théâtre, le langage des artistes créant des frontières là où elles n'existent pas actuellement pour l'art muet...

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? On le saura un jour — un jour qui, désormais, n'est plus lointain. On peut espérer que ceci ne tuera pas nécessairement cela et que le film *vu* pourra vivre à côté du film *vu et parlé*, comme l'opéra, par exemple, vit à côté du drame et la pantomime vit — ou du moins a vécu — à côté de la comédie.

C. V.

Dans l'énumération des personnalités du Cinéma qui ont assisté à notre première conférence, nous avons, à notre grand regret, omis de citer nos excellents confrères MM. RENÉ HERVOUIN du Courrier Cinématographique, LUCIEN DOUBLON de "La Liberté", les metteurs en scène ADRIEN CAILLARD et HENRY HOUYR, ANDRÉ LEGRAND et la délicieuse artiste Mlle ELMIRE VAUTHIER... et peut-être d'autres encore ; qu'ils veuillent bien accepter toutes nos excuses.

CINÉMA TOURNON
CONCERTS ROUGE 6, RUE DE TOURNON

LES PLUS BEAUX FILMS

Adaptation Musicale par Laurents du Conservatoire

Le premier établissement de Paris projetant avec le Radius



Mlle Ginette DARCOURT

Gracieuse, espiègle, gavroche et pleine de fantaisie, s'est fait applaudir sur plusieurs scènes parisiennes et vivement remarquer par ses compositions caractéristiques à l'écran.

Possédant tour à tour la note sentimentale et la note gaie, elle nous rappelle par son charme et ses expressions variées le talent si souple de Margarita Fischer.

On nous dit qu'elle vient de refuser deux offres de maisons françaises, et on lui attribue l'intention de prendre son essor pour des rives lointaines. Pourquoi ?...

Inscrivez-vous tous au CINÉ-CLUB. Pour 12 francs par an vous ferez partie de cette Association, vous serez convoqués à ses réunions et vous recevrez chaque semaine son journal. □ □ □ □ □ □ □ □

Échos et Informations

Jesse L. Lasky vient d'arriver en Angleterre. C'est une figure curieuse du monde cinématographique, que ce milliardaire, qui débuta comme chercheur d'or, fut un des premiers à pénétrer dans les solitudes glacées de l'Alaska lors du « rush » de 1899 ; devint plus tard chef d'orchestre du roi d'Hawaï, se fit impresario d'artistes de music-hall, et, enfin, en 1914, associé avec Samuel Goldfish et Cecil B. de Mille, organisa la « Jesse Lasky Play Co » qui, en 1916, se réunit à la « Famous Players ».

A ce propos citons les chiffres du bilan pour l'année dernière de la Famous Players Lasky Co, aux destinées de laquelle préside cet entreprenant yankee. Le rapport total de cette firme est de 340.000.000 de francs (presque le double de celui de 1918) laissant un bénéfice net de 36.796.800 francs.

Le « Documentaire » obligatoire ! —

Le gouvernement de la Colombie Britannique, convaincu de l'énorme puissance du ciné sur la masse au point de vue éducatif, a récemment voté une loi obligeant les exploitants à intercaler dans leurs programmes au moins un film scientifique.

Est-ce une bonne chose ? Pas du tout ! C'est encore une violation de la liberté, et les quelques films documentaires qu'on impose ainsi font moins de bien que ne fait du mal l'admission d'une ingérence indue de l'Etat.

Dans la « Visio-Film ». — De retour de la Côte d'Azur, Adrien Caillard vient de terminer le nouveau film d'Alfred Machard *Un million dans une main d'enfant*.

On se rappelle les succès que l'excellent metteur en scène a déjà remporté pour la Visio-Film, dont il est le Directeur. *Poucette* — *Le Syndicat des Fessés* ont vraiment consacré la petite Simone Gènevois et le jeune Maurice Touzé.

Nous retrouverons ces 2 prodiges dans *Un million dans une main d'enfant* que publieront bientôt les *Lectures pour tous*.

Mme Ninove qui fut la bonne maman Médard de *Popaul* et *Virginie*, deviendra la cupide Mme Muche du nouveau film d'Alfred Machard.

Grâce à l'activité d'Adrien Caillard, la Visio-Film, en sortant bientôt son nouveau film : *Un million dans une main d'enfant*, prend sa place parmi les grandes maisons françaises.

Réjane ! — Quand on a appris le décès de Réjane, la grande, incomparable et sympathique comédienne, beaucoup de personnes ont songé, sans doute, entre autres choses : « Qui sait si elle a eu le

temps de tourner le rôle de la mère Vouagne, dans *Miarka, la fille à l'ours*, de Richepin, que L. Mercanton tourne en province ? » On apprend que oui, Réjane a pu faire ce dernier effort ; elle l'a fait, même, avec tant de sentiment artistique et, en même temps, avec tant de courage (étant déjà si malade), qu'elle a formé l'admiration de ses directeurs comme de ses camarades.

Nous aurons donc au moins la triste consolation de la revoir, une dernière fois à l'écran, où elle avait paru déjà en *Madame Sans Gêne* et surtout en *Alsace* !

Le Vatican et le « San Marco-Film ».

Nous avons parlé de l'Œuvre cinématographique catholique qui s'est constituée à Rome avec l'approbation du Pape et sous le patronat du cardinal de Belmonte, directeur artistique du Vatican. Monseigneur Grassi, directeur effectif de la « San Marco-Film » — c'est le titre qu'a pris l'Œuvre en question, vient de faire à notre confrère J. Piétrini, de la *Cinématographie Française*, des déclarations dont nous détachons le passage suivant :

« Nous entendons non seulement éditer pour nos patronages et institutions religieuses, mais encore pour le grand public, pour la salle de projection mondiale. Notre but est de tirer l'industrie et l'art cinématographique, que nous estimons comme une des plus grandes voies de propagande et l'un des plus puissants moyens d'éducation qui aient jamais existé — de la pauvreté intellectuelle et du bourbier où des mercantis et des incapables l'ont plongé.

« Nous n'entendons pas éditer des films religieux mais bien plutôt des films ordinaires, petites comédies, drames réels, aventures de toute sorte. Des scénarios divers nous ont déjà été envoyés par des auteurs en renom et beaucoup d'entre eux ont été retenus et seront tournés incessamment.

« Pour peu que le vol, l'adultère, l'escroquerie et le crime ne constituent pas la base des scénarios qui nous sont soumis — comme ils sont malheureusement le thème de presque toute la production cinématographique actuelle — production américaine mise à part — nous sommes disposés à les éditer.

« Nous venons de finir deux négatifs... »

Le Film de la Canonisation de Jeanne d'Arc. — Le Pape sait tirer un bon profit financier du patronage qu'il accorde à la cinématographie.

A la récente canonisation de Jeanne d'Arc, la permission de prendre des films des cérémonies fut donnée à pas moins de quatre-vingts cinématographistes.

ALLEZ VISITER LA SALLE DES VENTES DAUPHINE

Téléph. : Fleurus 26-63

8, RUE DE TOURNON

Autobus-Métro : Odéon

et la somme totale retirée d'eux pour ce privilège s'éleva au chiffre appréciable d'un million de livres. En outre, tous ces films devaient recevoir l'approbation du Pape avant qu'il soit permis de les présenter au public.

Un Studio géant. — Ce n'est point aux environs de Los Angeles, que l'on construit ce dreadnought de l'art muet, mais bien en Italie, où nos Alliés veulent reconquérir à tout prix la place qu'ils occupaient avant guerre dans l'industrie cinématographique. Ce nouvel atelier pourra contenir 5.000 personnes. Son prix de revient sera d'environ huit millions. Quant à l'installation électrique, elle coûtera à elle seule trois millions. Un moteur de 6.000 chevaux fournira l'énergie nécessaire. La produc-

tion pourra atteindre 300.000 mètres à la semaine !
— *Cinéma.*

La propagande Officielle Cinématographique. — La Chambre française vient de voter un crédit de 400.000 francs pour la transformation en service civil du service cinématographique de l'armée. Ceci veut dire, observe M. J. Coutant, du *Ciné-Journal*, que l'Etat entend exploiter lui-même ses films et ses photos de guerre ; il y joindra, paraît-il, quand les concessions actuelles seront expirées, les photos de ses palais et de ses musées.

Il paraît que l'organisation que le gouvernement a l'intention d'employer est déjà toute faite : c'est le « Cinéma à la campagne », fondé par M. Charles Léger et que dirige actuellement M. Pierre Marcel.

La deuxième Réunion du ciné-club

aura lieu le

Samedi 3 Juillet

prochain à 2 heures et demie, au

Pépinière-Cinéma

9, rue de la Pépinière

(en face de la gare Saint-Lazare)

Mademoiselle BERTHE BOVY,

de la Comédie-Française, fera une causerie avec projections cinématographiques sur ce sujet :

« Aimez-vous les Américains ? »

Monsieur MARCEL NADAUD,

l'auteur applaudi de *Chignolle, les derniers Mousquetaires, Mimi-Trottin, Mamzelle Monoplan*, nous racontera, avec son humour ordinaire,

les Aventures d'un auteur au cinéma (film dramatique !!)



JUVENISANNE
ANTI-RIDES

Prévient et supprime les rides. Raffermit les chairs et redonne au buste la grâce et la beauté de la jeunesse.

LE FLACON N°1. 10'00. FRANCO CONTRE MANDAT 11'00
N°2. 19'00 " " 20'00
Notice envoyée gratuitement sur demande

DANCING Parfums à la Mode. Le flacon cristal. 19'00
franco contre mandat de 20'00

Produit par **Trillis**
R. DELHOMME & C^o
124, Rue Lamarck, Paris

ciné-club



Le but du ciné-club est celui de grouper autour de l'élite et des professionnels servant de cadres, toute une armée constituée par le grand public passionné du cinéma. C'est un programme très vaste, qui ne pourra être réalisé que graduellement. Ses détails subiront d'ailleurs des transformations assez profondes, conformément aux circonstances. Il serait peu opportun de rendre publiques, dès maintenant, les démarches que nous nous proposons d'entreprendre afin d'obtenir pour nos Sociétaires certains avantages assez appréciables, au moins dans les centres importants. Les Sociétaires reçoivent gratuitement le journal du ciné-club qui est l'organe de l'Association et, en quelque sorte, le moniteur des spectateurs des Cinémas. La Société se compose : 1° de membres *titulaires* (cotisation annuelle de 12 fr.) ; 2° de membres *souscripteurs* (cotisation de 25 fr.) ; 3° de membres *donateurs* (cotisation annuelle de 50 fr. ou 500 fr. en une seule fois) ; 4° de membres *honoraires*. Les membres *donateurs* et *souscripteurs* jouissent de quelques avantages fixés par le Comité de Direction.



Programmes du 25 Juin au 1^{er} Juillet

Les Etablissements portant 2 astérisques (**) font matinée tous les jours ; 1 astérisque (*) matinée jeudi, samedi et dimanche. Aucun signe : matinée jeudi et dimanche.

2^e ARRONDISSEMENT

***Parisiana*, 27, boulevard Poissonnière. *Mademoiselle Jean-Bart*. — *L'Océan*, 3^e partie. — *Dandy à des visions*. — *Corrigeons nos maris*. — *Duel de locomotives*. — *L'Ami Fritz*. — *Baignoire et téléphone*.

***Omnia-Pathé*, 5, boul. Montmartre. *Vers l'argent* — 3^e épisode de *Globe-Trotter*. — *Pathé-Recue*.

***Electric-Palace*, 5, boul. des Italiens. *Actualités*. — *L'Océan*, 7^e série, les éponges. — *Une ascension au Mont-Blanc*, dessins animés. — *L'Homme sans peur*, drame avec Cyclone Smith, (facultatif). — *Une tragédie Shakespearienne*, comique. — *Nick Winter dans Le dossier 33*, comédie dramatique. — *Pathé-Recue*.

***Marivaux*, 15, boulevard des Italiens. *L'Océan*, 7^e série. — *Pathé-Recue*. — *Charlot boveur*, comique. — *Attraction : Mimi-Fritz et Gerardo*, danseurs. — *Révélation*, drame avec Nazimova. — *De Kabinda à Linsambo*, plein-air.

3^e ARRONDISSEMENT

Majestic, 33, boulevard du Temple. *Jérusalem*, plein air. — *La folle nuit de Théodore*, interprété par Boucot, comique. — *Impéria*, 6^e épisode. — *Fleur sans tache*, drame. — *Actualités*.

***Kinorama*, 37, boulevard Saint-Martin. *Les frères du silence*, 6^e épisode. — *Champignol malgré lui*, vaudeville. — *Le dossier 33*, drame policier avec Nick Winter. — *Aubert-Journal*.

4^e ARRONDISSEMENT

***Saint-Paul*, 73, rue Saint-Antoine. Voir programme à la page 12.

5^e ARRONDISSEMENT

**Panthéon*, 13, rue Victor-Cousin. *Grosselo*, plein-air. — *Amédée n'a pas de chance*, comique. — *Le gant rouge*, 8^e épisode, drame. — *Faisons bonne garde*, comique. — *Zon*, comédie sentimentale, interprétée par Jane Danjou et Jacques de Féraudy. — *Actualités*.

**Mésange-Cinéma*, 3, rue d'Atlas. *Pathé-Journal*. — *Les exploits du Docteur Master*, 7^e épisode de *Impéria*. — *Globe-Trotter par amour*, 1^{er} chapitre "La folle gageure", roman d'aventures. — *L'Etreinte du passé* de Léonce Perret, drame. — *Le Don Juan du pays*, comique.

***Saint-Michel*, 7, place Saint-Michel. *Les Indiens dans l'Amérique du Sud*, documentaire. — *Actualités*. — *Mortelle angloise*, avec Fannie Ward. — *Corrigeons nos maris*, comédie. — *Jean Cive à la dent*, comique.

6^e ARRONDISSEMENT

***Régina-Aubert*, 155, rue de Rennes. *Aubert-Journal*. — *L'Océan*, 6^e série, dans les abîmes de la mer. — *Les frères du silence*, 5^e épisode, la main mystérieuse. — *Bessie Love et William Hart dans Pour sauver sa Race*, drame. — *Fatty à la clinique*, comique. — *June Caprice dans La ruse et l'amour*, comédie.

***Raspail-Palace*, 91, boul. Raspail. *Sur les bords du lac Fryken*, plein air. — *Zigolo est amoureux*, comique. — *Impéria*, 4^e épisode. — *Le Dieu du basard*, interprété par Gaby Deslys.

Tournon, (Concert-Rouge), 6, rue de Tournon. — Mat. dimanche seulement. *Bruges*, plein air. — *Vicenta*, drame avec Musidora. — *L'Océan*, 3^e série. — *Sou Triomphe*, avec Mary Miles.

7^e ARRONDISSEMENT

Bosquet-Cinéma, 83, avenue Bosquet. *N'embrassez pas votre bonne*, comique, avec Max Linder. — *Le Carnaval des écrits*, drame par Marcel L'Herbier, avec Suzanne Després et Capellani. — *Globe-Trotter par amour*, roman d'aventures, 1^{er} chapitre : La folle gageure.

**Récamière-Cinéma*, rue Récamière. *Impéria*, 7^e épisode. — *La petite Ténéssie*. — *L'Etreinte du Passé*, drame. — *Actualités*.

8^e ARRONDISSEMENT

Pépinière, 7, rue de la Pépinière. *Kittanga*, plein air. — *Jack, le cambrioleur*, comédie d'aventures interprétée par Jack Pickfort. — *Mademoiselle Charlot*, fantaisie comique. — *L'enfant du Péché*, comédie sentimentale interprétée par Mary Miles. — *Attraction, L'X mystérieux*.

**Coisée*, 38, avenue des Champs-Élysées. *Le Shériff*, (réédition), avec William Hart. — *L'Océan*, 7^e série. — *Gaumont-Journal*. — *Révélation*, grande scène dramatique avec Mme Nazimova.

9^e ARRONDISSEMENT

Artistic-Pathé, 61, rue de Douai. *Les Chères Images*, comédie dramatique interprétée par Mlle Maxa. — *Un déguisement mal choisi*, comique joué par lui. — *Pathé Journal*. — *Pathé Recue*.

***Pathé-Palace*, 32, boul. des Italiens. *Les chères images*, comédie dramatique interprétée par Mlle Maxa. — *Un déguise-*

ment mal choisi, comique joué par lui. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Recue*.

***Ciné-Opéra*, 8, boul. des Capucines. *Le rapide de 3 h. 45*, drame. — *Le mariage de Mary*, comédie avec Mary Miles. — *L'ascension du Mont-Blanc*, dessins animés. — *Une tragédie Shakespearienne*, comique. — *L'Océan*, 5^e série. — *Opéra-Journal*.

**Mogador*, 25, rue de Mogador. *Actualités*. — *Impéria* 7^e épisode. — *Fatty à la clinique*, comique. — *Révélation*, drame avec Nazimova.

Rochechouart, 60, rue Rochechouart. *La Pêche en Hiver*. Documentaire. — *Le Cabaret folâtre*, comique. — *La Tendresse victorieuse*, comédie dramatique. — *Gaumont*, actualités. — *Le Secret du « Lone Star »*, drame avec Fannie Ward et Signoret. — *Sur Scène : Luc-Cyl*, caricaturiste original dans ses créations humoristiques.

***Aubert-Palace*, 28, boul. des Italiens. Voir programme à la page 12.

10^e ARRONDISSEMENT

***Tivoli*, 19, faubourg du Temple. Voir programme à la page 12.

**Pathé-Journal*, 6, boul. Saint-Denis. Projette toutes les vues d'actualités : *Pathé-Journal*, etc. aussitôt qu'elles arrivent.

**Pathé-Temple*, 77, faubourg du Temple. *Pathé-Journal*. — *Pathé-Recue* n° 26, documentaire. — *Condannée*, 3^e épisode de *Impéria*. — *Globe-Trotter par amour*, 2^e chapitre : A fond de cale, roman d'aventures. — *Chères images*, comédie dramatique. — *Déguisement mal choisi*, comique.

***Paris-Ciné*, 17, boul. de Strasbourg. *Pathé-Recue*. — *Globe-Trotter par amour*, ciné-roman. — *Les mystères de la jungle*. — *Lui...* dans : *Un déguisement mal choisi*. — *Les chères images*, drame. — *Pathé-Journal*.

***Ciné-Pax*, 3, boul. Bonne-Nouvelle. *Pathé-Journal*. — *Les chères images*, drame. — *Lui...* dans : *Un déguisement mal choisi*. — *La Femme aux yeux d'or*. — *Pathé-Recue*. — *Globe-Trotter par amour*, ciné-roman.

***Palace*, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. *Actualités*. — *Noris*, d'après l'œuvre de J. Claretie, joué par Pina Menichelli. — *Dick et Jeff dessinés par eux-mêmes*. — Les chansons filmées de G. Lordier. — *Quand on aime*. — *Un scandale à l'école*, fou-rire.

***Folies-Dramatiques*, 40, rue Bondy. *La bonne surprise*, comique. — *Le Dieu du basard*, joué par Gaby Deslys. — *Actualités*. — *Impéria*, 7^e épisode. — *Cambardi*, dans ses créations. — Les chansons filmées de G. Lordier.

CIRQUE D'HIVER

Palais du Cinéma

BOULEVARD DU TEMPLE

TÉL.: ROQUETTE 12-25 (XI^e ARR.)

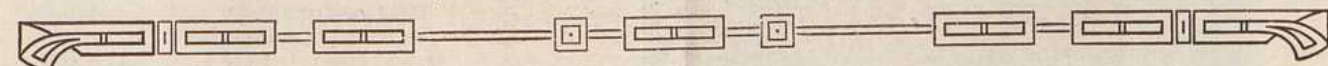
TOUS LES JOURS MATINÉE ET SOIRÉE

Immense Succès - Plus de Cent Représentations Consécutives
SPECTACLE EXCLUSIF ET SENSATIONNEL

L'Expédition Shackleton au Pôle Sud

Présentée et commentée par M. Victor MARCEL

LE SOIR, SERVICES SPÉCIAUX D'AUTOBUS DESSERVANT TOUT PARIS



Les Meilleurs Programmes dans les Meilleurs Cinémas

Nouveautés Aubert-Palace

24, Boulevard des Italiens, 24

(En face du Crédit Lyonnais)

Programme du 27 juin au 1^{er} juillet

Séances permanentes de 1 h. 30 à 11 heures

De Kabinda à Linsambo, à travers le Congo Belge, plein-air. — *Nouveautés-Journal*. — *Les exploits du Docteur Master*, 7^e épisode d'*Impéria*. — *Charlot voyage*, comique. — *Le Torrent*, interprété par M. Signoret, drame. — En matinée Dimanche: *Nouveautés-Journal*. — *Impéria*, 7^e épisode. — *Charlot voyage*. — *Le Torrent*.

Le Meilleur orchestre symphonique.

Tivoli-Cinéma

14, Rue de la Douane, 14

19, Faubourg du Temple, 19

(X^e Arr.)

Tous les jours matinée et soirée

Du 27 juin au 1^{er} juillet

Tivoli-Journal. — *Paté-Recue n° 26*, documentaire. — *Globe-Trotter par amour*, 2^e chapitre: A fond de cale. — *L'Océan*, 7^e série: Les éponges, documentaire. — *La lumière dans la prison*, 6^e épisode d'*Impéria*. — *Fally à la clinique*, comique. — *Les chères images*, comédie dramatique.

Grand orchestre.

Grand Cinéma Saint-Paul

73, Rue Saint-Antoine, 73

38, Rue Saint-Paul, 38

(IV^e Arr.)

Tous les jours matinée et soirée

Du 27 juin au 1^{er} juillet

St-Paul Journal. — *L'Océan*, 7^e Série, les éponges, documentaire. — *Fally à la clinique*, comique. — *Les exploits du Docteur Master*, 7^e épisode de *Impéria*. — *La Dette*, joué par Mlle Gina Relly, MM. Pierre Magnier et Marcel Vibert.

(2500 places). — La salle la plus moderne et la plus vaste.

Grand Cinéma Moncey

Rue Pierre-Ginier, 50, Avenue de Clichy

(XVIII^e Arr.)

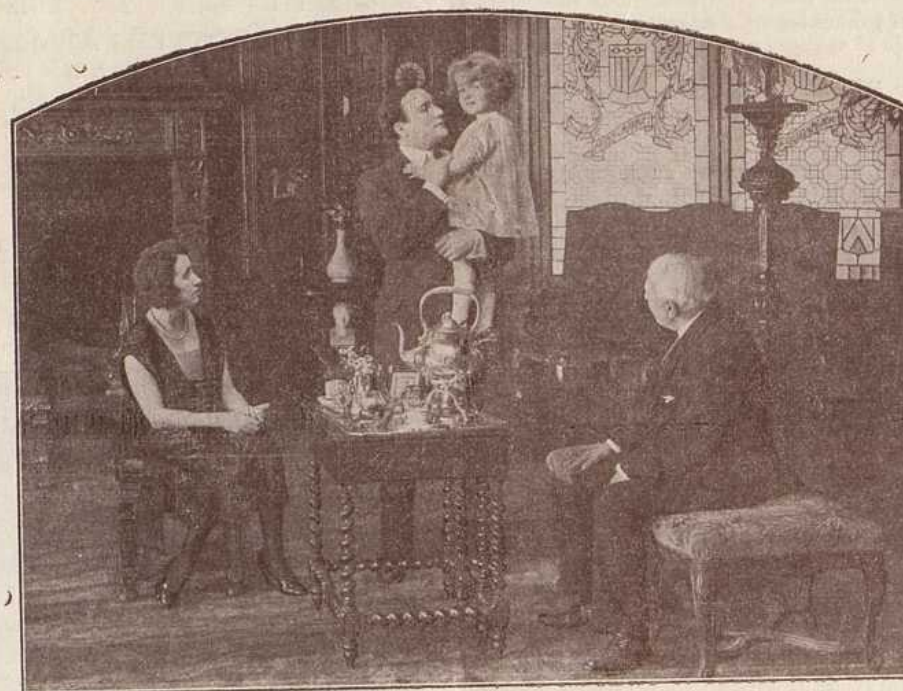
Tous les soirs et en matinée les jeudis, samedis et dimanches

Programme du 27 juin au 1^{er} juillet

De Kabinda à Linsambo, à travers le Congo belge, plein-air. — *Moncey Journal*. — *La lumière dans la prison*, 6^e épisode de *Impéria*. — *L'ineffaçable tache*, interprété par Jewel Carson, drame. — *Une aventure au Mexique*, comique.

le Journal
du ciné-club

13



LES CHÈRES IMAGES

Les Films de la Semaine

Les Chères Images joué par Mlle Maxa. — La fatalité, lourde et inexorable, joue le premier rôle du drame. Une jeune femme, dans la plénitude du bonheur, voit périr par les flammes son adorable fillette. Au moment où elle commence, non à reprendre goût à la vie, mais à pouvoir faire semblant de le reprendre, son mari, Pierre, meurt dans un horrible accident d'auto. Accablée par le destin, elle perd la raison. Mais le frère de son mari, André, revient des colonies pour la protéger. Il ressemble au mort de telle manière qu'on peut le prendre pour lui. Et la malheureuse, en se réveillant comme d'un long rêve, n'a qu'un cri devant lui : Pierre !... Le médecin ordonne de la laisser dans son illusion. Mais la jeune aliénée réclame aussi son enfant... On gagne un peu de temps, et l'on essaye de chercher une fillette du même âge que la petite Colette morte, et qui lui ressemble. Après de longues peines on la découvre dans un orphelinat. Entre son présumé mari et sa supposée fille, Hélène retrouve presque la raison... Mais un jour où elle est plus lucide qu'à l'ordinaire, elle fouille dans un meuble, et les faire-part de la mort de sa fille et de son mari lui tombent sous les yeux. Le voile de son cerveau se déchire : elle se souvient, elle est guérie... Mais elle est replongée dans son horrible douleur ! Pourtant la nature travaille... André est bon et tendre, la petite étrangère appelle Hélène « maman », et celle-ci s'est attachée à elle... Il y a encore un avenir pour cette pauvre épave.

Le film est excellent, original, fort. La mise en scène de M. André Hugon est telle qu'on ne saurait lui reprocher la plus petite absence. Tout y est d'une tenue, d'une perfection rares. L'interprétation, qui dépend tellement du metteur en scène, est irréprochable pour ce qui se rapporte à Mlle Maxa et à ses camarades, mais stupéfiante en ce qui touche le minuscule interprète du rôle de Colette, le petit Roger Pineau. Quant à l'ameublement et aux décors, ils sont d'un goût sûr, reposant... et poétique quand nous entrons dans l'exquise chambre d'enfant. Ne manquez pas de voir *Les chères images*.

Le Mariage de Chiffon, d'après l'œuvre de Gyp, est reproduit agréablement à l'écran par la *Floreal Reed* et l'on n'a que des compliments à faire au metteur en scène et aux artistes pour la vérité à peine chargée avec laquelle ils ont tous reproduit les types qui leur étaient confiés, exception faite pour celui du notaire, caricature fort poussée et inutile. Chiffon est interprétée avec beaucoup d'intelligence par Mary Bayma Riva.

Le Déguisement mal choisi, joué par Lui. — Très amusant. Lui, devant aller à un bal costumé, décide de s'habiller en vagabond et en fait la confidence à son flirt. Mais ce déguisement le fait coffrer par les policemen, tandis qu'un vagabond authentique est pris pour Lui dans le bal et danse avec la jolie fille que Lui se réservait comme danseuse. Cette danse est un chef-d'œuvre, et la danseuse est bien jolie. Allez voir cela.

Ketty et l'Histoire. Bon comique caractérisé par des effets de neige, laquelle ne semble pas beaucoup geler et gêner les interprètes.

GEM.

Le Dossier 33. — C'est le film policier dans toute sa splendeur. Documents diplomatiques volés, détective privé, soupçons qui s'égarent, tout cela, n'est-ce pas, n'est pas bien nouveau ; pour comble, le mystérieux voleur était la propre fille du volé, qu'un malfaiteur avait endormie. En aurons-nous vu depuis *La nouvelle mission de Judex* de ces somnambules voleuses ! Mais si M. Garbagni ne mérite aucun compliment pour nous avoir réservé ce scénario archaisé, par contre il est digne des plus sincères éloges pour sa mise en scène qui est irréprochable ; ses interprètes sont également excellents, surtout Nick Winter qui a vraiment tort de consacrer son réel talent à des sujets aussi périmés. Excellente photo.

L'Océan : 7^e série : Les éponges. — Comment on les pêche et quelles transformations elles subissent avant d'arriver entre nos mains.

Henriette JANNE.

L'INTREPIDE CANADIENNE : 7^e épisode : Un wagon qui explose : Hélène, après bien des péripéties, découvre le repaire de Blake et fait téléphoner à Denny pour qu'il vienne la rejoindre chez les bandits. Là-dessus, elle n'hésite pas une seconde à pénétrer seule, sans armes, dans la maison des malfaiteurs qui, naturellement, lui font subir le sort qu'elle n'a vraiment pas volé : ils la ligotent et la déposent dans un coin. Denny la délivre et les bandits sont capturés.

Forbes télégraphie alors à Hélène d'envoyer des vivres au camp des Indépendants par le train du soir et de revenir elle-même en auto. Bill ayant appris que des vivres arrivaient par le train et jugeant que les voyageurs sont des quantités négligeables, lance sur la même voie un wagon d'explosifs. Les voyageurs sont sauvés par le sang-froid d'Hélène

IMPÉRIA : 7^e épisode : Les exploits d'Herzélius Master. — M. et Mme Raucourt viennent à Cannes pour présenter Poum à Richard Mersan, qui désire l'adopter. Au moment où ils descendent du train, Impéria, dont les gardiens se sont endormis, les voit sur le quai et s'évanouit.

Ses gardiens se réveillent et sont affolés ; à ce moment, Herzélius paraît, ordonne aux gendarmes d'aller chercher de l'eau, de l'éther, etc. A peine les gardiens sont-ils partis, que Richard Mersan et Herzélius remplacent le corps d'Impéria par un mannequin

LES FRÈRES DU SILENCE : 6 épisode. — Roberte Smitherton, qui dirige l'association « Les frères du Silence », a chargé un de ses affiliés, Bryce, faux ami de l'ingénieur Georges Hale, de s'emparer des plans des inventions de Hale. Mais Tommy,

le fils de l'ingénieur, et Edna, sa pupille, arrivent à déjouer les machinations de la bande.

GLOBE-TROTTER PAR AMOUR : 2^e épisode : A fond de cale. — Fred fait la connaissance d'un passager, don Rodrigo de Tubal, qui l'engage comme secrétaire. Mais c'est pour lui prendre ses papiers qui sont cousus dans la doublure de son paletot. Mais don Rodrigo n'a pas le temps de terminer sa besogne : un invisible agresseur, après l'avoir assommé, s'empare du vêtement. Fred découvre que le mystérieux don Rodrigo n'est autre que son fidèle serviteur Hopley, qui s'est embarqué en même temps que lui, afin de l'aider dans sa tâche. Fred lui



Une scène de **GLOBE-TROTTER PAR AMOUR !**

reproche d'avoir trahi son contrat, qui l'engage à ne se servir d'aucun appui, et le serviteur, un peu penaud, mais bien décidé dans son for intérieur à continuer à suivre son jeune maître, lui montre la trouvaille qu'il a faite dans la doublure du fameux paletot. Il s'agit d'un testament établissant les droits d'une jeune fille du Guarana, dona Carmen, à un immense héritage. Fred comprend que cette jeune fille est en butte aux intrigues et décide de faire un détour pour se rendre au Guarana, toujours suivi par le farouche don Carnero et par son fidèle Hopley.

Le VERDUN.. est prêt ! Remplacez vos Ernemann...

Maison Galimont. R. JULIAT, Successeur, 24, Rue de Trévise — PARIS (9^e) Tél. Bergère ; 38-36

Heureuse expérience du Cinéma scolaire

Un devoir d'élève

Profitant du film remarquable donné depuis fin avril au Cirque d'Hiver, la direction avait mis, jeudi dernier, un certain nombre de places à la disposition des écoles de Paris.

On a souvent parlé du cinéma d'enseignement, mais cette nouvelle méthode d'instruction n'a pas encore reçu un semblant d'exécution ! C'est que nous nous trouvons, comme toujours, en présence de l'administration qui peut rendre des points à Anastasie elle-même.

Il faut, dans cet ordre d'idées, que des initiatives privées viennent démontrer l'excellence de la méthode préconisée et surtout lui donnent les moyens de se développer rapidement.

Il est hors de doute qu'un film comme celui de *L'Expédition Shackleton au Pôle Sud* éveille dans les jeunes imaginations de nos enfants les plus belles qualités humaines : l'amour du Devoir, de la Patrie, du prochain, le courage, l'audace, le sang-froid et le désintéressement.

Vous en voulez une preuve ? Lisez plutôt attentivement cette charmante narration faite par une toute petite Parisienne. Cette copie nous est communiquée par l'instituteur. Nous la transcrivons sans en modifier une ligne :

Compte-rendu de Séance Cinématographique

L'Expédition Schackleton

On nous a représenté hier, jeudi, en séance cinématographique, l'expédition du Pôle Sud.

C'était en 1914, le roi d'Angleterre avait ordonné l'expédition, alors des hommes partirent sur un navire, et

la foule leur fit des adieux d'encouragement et d'espérance.

La guerre se déclenche et l'on prévint le roi que l'expédition était entreprise et que l'on pouvait faire revenir le navire puisque la guerre était déclarée : le roi répondit : « Puisque l'expédition est entreprise, qu'elle continue. »

Le navire marchait toujours sur la mer parfois très mauvaise. Les membres de l'expédition étaient très courageux. On avait recueilli un homme et un chat.

Le navire comprenait les membres de l'expédition et des chiens qu'ils avaient emmenés. Parmi les chiens, il y en avait un qui s'appelait « San-San » et qui devint plus tard le mari d'une chienne.

C'étaient de très bons chiens.

Le navire avançait, et plus il avançait, plus il se rapprochait de la zone glaciale.

A un moment, le navire ne pouvait plus avancer, il fallait s'arrêter. Il y avait un photographe. Les hommes étaient fatigués, mais ils espéraient toujours ; l'avant du bateau était en bois, exprès pour la glace.

Il faisait très froid et le bateau ne pouvait plus arriver à trancher les morceaux de glace.

Il fallait donc s'arrêter. On faisait travailler les chiens, ils aidaient les hommes. Il y en avait un qui était toujours de mauvaise humeur, mais cela ne l'empêchait pas d'être le meilleur chien. On avait purgé les chiens, et quand un était purgé, tous les autres voulaient y être.

Quand on donnait un coup de bâton à l'un, il fallait que tous les autres soient battus.

Le navire essayait toujours d'avancer, mais on se rapprochait du froid. La neige et la glace n'atteignaient pourtant pas les mâts et ceux-ci, tout d'un coup, craquèrent.

PARFUMERIE DES GALERIES SAINT-MARTIN

11 et 13, Boulevard Saint-Martin, 11 et 13

Maison où l'on trouve tout ce que l'on peut désirer en Parfumerie & Articles de Voyage.

SPÉCIALITÉ DE FARDS POUR LA VILLE & LE THÉÂTRE

NE PAS CONFONDRE L'ÉCOLE CINÉMA

Direction VIGNAL

66, RUE DE BONDY, PARIS Téléphone : NORD 67-52

est le seul établissement donnant sérieusement et rapidement toutes les notions concernant la projection et la prise de vues ! L'opérateur projectionniste en sort muni d'un certificat de capacité après passage au poste double.

VENTE ET ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE neuf et occasion, parfait état de marche. — Groupes électrogènes. — Fauteuils Installation complète d'établissements

Le chef de l'expédition avait prévu cela et on avait trois petits canots sur lesquels on transportait les vivres.

Le chef était parti chercher du secours au Chili. Les explorateurs avaient campé sur la glace et souffraient, malgré les réconfortantes paroles de leur chef qui leur avait dit avant de partir.

On faisait la pêche et un jour, un homme tira trois grosses crevettes d'un petit étang. On voyait de gros poissons, des phoques, des pingouins, des ours de mer ; le chef revint avec plusieurs tentatives, avec du secours et un bon navire pour embarquer tous ses hommes. Sur 24 hommes qui étaient partis, il en revenait 16. Ils furent très bien accueillis, et on était en 1917.

Les explorateurs qui restaient partirent dans l'armée ; il y en eut 2 de tués et 5 de blessés. Après avoir souffert, ils donnaient leur vie pour la liberté. On voyait ces courageux hommes décorés, ils l'avaient bien mérité. Cette séance était très intéressante.

Cette narration ne prouve-t-elle pas plus que tous les articles écrits sur cette question le parti que l'on pourrait tirer de cette science nouvelle qui s'appelle le cinématographe et que la bureaucratie gouvernementale n'a toujours taxé qu'au titre de *jeux forains* ?

Faudra-t-il qu'un Mécène prenne en mains l'instruction de nos enfants ? M. André Honnorat, notre ministre de l'Instruction publique, qui a donné tant de preuves de sa clairvoyance et de ses bonnes dispositions pour notre science, n'arrivera-t-il pas à faire avancer d'un pas l'enseignement par le cinéma ?

Plus de tableau noir, méthode désuète... L'écran lumineux qui éclaire les jeunes cerveaux...

E. L. FOUQUET.

Salle des Ventes Dauphine

8, RUE DE TOURNON

ACTUELLEMENT

GRANDE VENTE RECLAME

Mobiliers *d'occasion* anciens et modernes
à des prix incroyables.

Chambre à Coucher Louis XVI, 2 glaces biseautées. fr. **1450**

Salle à Manger Henri II, Vieux chêne fr. **1350**

Lits fer et cuivre, 2 places, Complet fr. **415**

En raison de la crise des logements, la salle des ventes

GARDE GRATUITEMENT

pendant TROIS MOIS, les meubles achetés dans ses magasins

*Les Magasins sont ouverts tous les jours
même le dimanche.*

ciné-club

DEMANDE D'ADMISSION

Je, soussigné (Nom, Prénoms)

(Titres, Qualités, Profession)

demeurant

demande mon inscription au CINÉ-CLUB, au titre de membre titulaire, à partir du

Date

Signature

Détacher ce coupon et l'envoyer à l'Administration du Ciné-Club, 175, boul. Péreire, Paris (XVII^e), avec un mandat de 42 francs, pour règlement de la cotisation annuelle.